

Camille Bloomfield, Alain Romestaing
et Alain Schaffner (éds)

PAUL FOURNEL

Liberté sous contrainte

Mon métier consiste à faire descendre les lecteurs du haut de la page jusque tout en bas. À descendre cette page le plus vite possible ... C'est un métier d'homme de femme ou de n'importe quelle créature animée ... Animal, végétal ... Pourquoi ? Parce que quand il est en haut d'une page courante, le lecteur, ou la lectrice, a souvent envie de descendre jusqu'en bas de celle-ci, et, aussi, parce que, c'est notable, lorsque plusieurs lecteurs se retrouvent, par exemple, en haut d'une page, en un même temps, ils cherchent à la lire plus vite que les autres, les lecteurs, c'est mon métier, le mien, et c'est un métier humain, faut l'admettre. Qui suis-je donc ? Je suis, tout bêtement, un personnage de Paul Fournel. Il y en a eu. Il y a eu Superchat, Théo, Maximilien et Léo, il y a eu la grosse Josiane et Madeleine, il y a eu Jeannette, il y a eu Madame Wasserman, la grosse Claudine et Melle Braconnier, il y a eu le rêveur, Timothée, il y a eu Frédéric (Fred Jones de son surnom) Jaunissert, il y a eu le Guitari, il y a eu Valentin, bien sûr, il y a eu Pac dit de Cro, fin limier, et il y a eu Foraine, Marcel Kébir, Marsou le preste, il y a eu aussi le célèbre Boulot, il y a eu le perroquet des brumes, le cerf les fesses, le boxer à rien et le mouton noir, aussi ... le lanceur de couteaux et un amoureux transi, il y a eu Lulu Profane, Violaine et ... FMB, amant d'Adèle, il y a eu R. Dubois, éditeur, Gregor, Kevin, la Valentine P., Mom et Balmer, et, en plus, il y a eu plusieurs Madeleine et, maintenant il y a Jason M., oui, moi ... Je serai, sûr, cette année le héros supérieur de P. Fournel et puis, rêvons, j'aurai soit ... le Femina, soit le Goncourt à la rentrée. Je suis, cela est incontestable, le plus ... impenétrable, énigmatique, ... évanouissant, fuyant de ses personnages ... Et, à mon avis, mon travail, ... nument, sobrement, consiste à en évacuer, du trouble, du jeu, - à priori - ... Du reste, sûrement, les héros, ces glorieux personnages (homme / femme) en font tous, du trouble. Turlupiner, troubler, étonner plus ample c'est, oui, en prime, toucher autrement ; pour semer doute, émotion et ébranlement. Destabiliser ou, par excès, perdre le lecteur et là, les suiveurs désaxeront à l'avenant. Dans une vie, à dire simple, d'un héros (même ... héroïne, hein) on ne peut lancer qu'une mystification - farce - géniale. Vernier, V. Sullivan, Bocu, H.B. Domercq, J. Montestréla ont combiné ce cirque - cette comédie - avec une réputation de « dingos » et deux saisons à peine après, faut voir, les trente, ou plus, top-imposteurs littéraires bernaient comme eux. Et après, salut, ... y a moi ! Être un grand faussaire, ce n'est pas de la rigolade. Faut tenir cela ... sur, non-stop. Je m'entraîne à imiter, tout exalté, ... Jack, Allen. Vouloir pasticher, vraiment !, c'est comme vivre camouflé, sur la tête, un sac à patates. Je souris à Gary, Le Tellier, à Trondheim et pourquoi ? ... Pour m'aider à mieux parodier. Je casse la tête, notoirement, à mon auteur, quel nul, car ça me sert, forcément, eh oui. Prenez deux persos ... ou ... 3, quasi de même classe, et c'est bibi, à l'évidence, qu'on élira top-parodiste. Le mélange, par exemple, prose - poésie, hé bé, je le fais facile ... Dire des obscénités, merde, avec la gueule plombée, je le pratique, fuck, tous les soirs. L'«automatic writing», celle des grands espaces, qu'on débite à 140 à l'heure, je la fais quasi comme au ralenti. Je me prépare aussi, car c'est nécessaire, pour cette prose molle et vague que la prise de marijuana impose. Ces proses tordues qui permettent à un William Burroughs, de devenir un king du cut-up. Tout compte dans ce taf. Un jour, ce qui devient essentiel c'est là où, c'est marquant, vous crierez «holy shit». C'est le «holy shit» qui fait toute l'harmonie, tout le style. Vous avez placé «crappy», vous avez gueulé quatorze fois «you, french hooker !», ... et vous avez perdu du rythme, de l'authenticité car vous vous êtes demandé encore, c'est nul, où placer «holy shit !». Quand je dors, je boulotte, quand je mange, aussi. Je polis bien, je peaufine mon juron. Mon look est quasi immuable. Je porte sans cesse, au fond d'un sac, le scroll, le Graal. Lorsque le roman commence, il libère, instantané, des tonnes de boulot. L'instant après, il reste un personnage sincère et faux à la fois, dont les yeux, la tête, les attitudes, les paroles se glissent en vous pour vous amener, sans que vous ne sentiez, jusqu'en bas de chaque page plus vite que ça. Là est notre loi. Et puis il y a, forcément, ce moment, celui qui arrive dans chaque vie, le seul moment, hé oui, de vrai repos absolu. Et hop, voilà le repos du héros de canular. On a, sérieux, rempli votre fiche de Wikipedia, ok, à fond, on a modifié une ou 2 autres, et, troublant, on abandonne ce minuscule doute, cet infime indice (pas d'inattention ici, PF ignore ça) relatif à cette morale élémentaire qui tire un instant le lecteur en dehors de son livre. Et là, c'est le vrai repos, le repos formidable. Vous avez déjà perdu vingt pour cent de votre crédibilité puis, très vite, cinquante et cent pour cent. Cela n'a pas d'importance, vous n'êtes plus un écrivain réel, l'âme du lecteur s'ouvre, vous êtes bien mieux que ça : un vrai personnage fictif, et jamais il ne pourra oublier votre gueule. Et



Presses Sorbonne Nouvelle

Liberté sous contrainte : cette formule qui n'est paradoxale qu'en apparence donne le ton de l'œuvre de Paul Fournel. « Esclave volontaire » puis président de l'Oulipo, poète, romancier et cycliste émérite, grand admirateur de Raymond Queneau, historien du guignol lyonnais, auteur de livres pour enfants, de récits érotiques, autobiographiques et de plusieurs livres sur le vélo, Paul Fournel est également l'auteur d'ouvrages complexes et contraints comme *L'Equilatère*, *Chamboula* ou *La Liseuse*, ou encore des *Clefs pour la littérature potentielle* (premier livre jamais écrit sur l'Oulipo). L'attaché culturel qui vécut aux quatre coins du monde en a par ailleurs rapporté des témoignages passionnants sur le Caire (*Poils de Cairote*), Londres (*La Liseuse*) ou San Francisco (*Jason Murphy*). L'œuvre de Fournel étend donc ses ramifications dans toutes les directions, comparable en cela à celle de Perec qui disait vouloir épuiser le champ des possibles en littérature. Son principal mérite est de réconcilier les expérimentations d'avant-garde avec la simplicité, le naturel, la légèreté, « sans rien en lui qui pèse ou qui pose ». Le succès des *Athlètes dans leur tête* joué par André Dussolier en est un bon exemple. Respectueux de la tradition mais toujours en quête de formes nouvelles, Paul Fournel est une des figures les plus attachantes de la littérature de notre temps.

Les ouvrages des Presses Sorbonne Nouvelle
peuvent être acquis chez votre libraire
Diffusion : CID (fax : 00 33 (0)1 53 10 54 06)
ou à la

Boutique des Cahiers
Presses Sorbonne Nouvelle

8 rue de la Sorbonne - 75005 Paris
Tel : 01 40 46 48 02 - Fax : 01 40 46 48 04
Courriel : psn@univ-paris3.fr

Paiement direct sur site sécurisé

<http://psn.univ-paris3.fr>

TABLE DES MATIÈRES

PAUL FURNEL. LIBERTÉ SOUS CONTRAINTE

1. Paul Fournel

Vélobiographie
par Paul Fournel

Paul Fournel, éditeur
par Annie Saumont

Paul Fournel, oulipien de la deuxième génération
par Marcel Bénabou

Deux « moments oulipiens »
par Paul Fournel

Comment j’ai écrit Chamboula
par Paul Fournel

2. Jeux formels

Quelques incursions naïves dans l’écriture par fragments
par Jean-Noël Blanc

Chamboula ou l’arbre à palabres
par Virginie Tahar

*Fragments amoureux d’un discours :
titres et intertitres dans Un homme regarde une femme*
par Christophe Reig

« *Toute ressemblance...* »
par Bernard Magné

3. Formes en jeu

Le besoin de vélo, une maladie chronique ?
par Alain Schaffner

Paul Fournel : un écrivain qui fait du vélo ou un cycliste qui écrit ?
par Bertrand Tassou

*Gros rêves de fêtes : éloge des appétits
dans Les Grosses Rêveuses et Foraine de Paul Fournel*
par Alain Romestaing

Format 16 x 24
208 pages • 21 €
ISBN 978-2-87854-625-5



Illustration de couverture :
Portrait en creux de Paul Fournel, Étienne Lécroart,
2014.

Ce portrait en creux est construit sur la structure
du « Portrait d’un descendeur » de Paul Fournel,
structure utilisée par de
nombreux oulipiens.



B O N D E C O M M A N D E

Bon à retourner aux Presses Sorbonne Nouvelle 8 rue de la Sorbonne - 75230 Paris cedex 05

Prix unitaire : 21 €

Frais de port 4,50 € pour le premier ouvrage + 1,50 € pour chaque ouvrage supplémentaire, France et étranger.

Je soussigné (e)

demeurant (adresse postale précise)

souhaite recevoir l’ouvrage : **PAUL FURNEL Liberté sous contrainte**

nombre d'exemplaires :

Prix 21 € x

=

€ +

frais de port

€

TOTAL =

€

Les chèques bancaires ou postaux seront libellés à l’ordre du régisseur des Presses Sorbonne Nouvelle.

Je joins à la commande mon règlement par chèque ou

Je règle par carte bancaire

☐ visa

☐ mastercard

☐ eurocard

n° carte : date d’expiration :

cryptogramme visuel (inscrire les 3 derniers chiffres du numéro au dos de votre carte) :

Adresse électronique : Tél. : Abonnement à la newsletter des PSN ☐

4. Formes du monde

Paysages lointains, paysages du quotidien
par Marie-Noëlle Campana

*Brassage, bilinguisme, stéréoscopie :
les voyages américains de Paul Fournel*
par Rachel Galvin

5. Textes inédits

Autoportrait du personnage chez Paul Fournel
par Hervé Le Tellier

Poèmes inédits
par Paul Fournel

Une initiative positive
par Paul Fournel

Annexes

« *Je voudrais écrire Tintin...* » *Entretien avec Paul Fournel*
par Camille Bloomfield et Astrid Bouygues

Graphe de Chamboula

Quelques notes biographiques
Par Camille Bloomfield

Bibliographie de Paul Fournel



Daniel Pinot